



►► qu'un spectateur le course à l'ex-térieur, admire le paysage, « le plus beau où j'ai marché de ma vie ». Seules alertes, une douleur à l'ischio - « le revêtement m'a fait souffrir » -, un carton rouge au 25^e kilomètre (pour flexion) et quelques mises en garde des juges. La routine qu'il gère en levant - légèrement - le pas. Avant de repartir, tel un Kényan du bitume. « Physiologiquement, c'est plus logique, c'est une aberration de penser qu'on doit toujours être au même rythme, explique Jean-Michel Serra, le médecin des Bleus. En plus, ça use mentalement. Alors que quand tu varies, la tête a le temps de décompresser. »

Celle des rivaux a eu le temps de comprendre qu'on se battrait pour l'argent (le Japonais Arai s'en saisira 8'5" derrière). Diniz est à passer un tour à la plume. Il peut savourer, drapeau autour du cou, sa dernière boucle, serrer le poing, taper la main de Chirrat avant de franchir la ligne en 3 h 33' 12", record des Championnats, deuxième perf de l'histoire derrière son record du monde de 2014 (3 h 32' 33"). Finalement, il se fera plus peur à cabrioler après l'arrivée, hilare et heureux, avant de se jeter dans les bras des siens. « Je me suis fait

mal au genou, glisse le Rémois. J'étais fou, c'était tellement... » Fort et attendu.

Douze ans après ses débuts, dix après l'argent mondial, le Champenois obtient enfin la médaille d'or après laquelle il marchait, lui qui était déjà triple champion d'Europe dans une discipline où ça a longtemps signifié l'essentiel.

Elle récompense l'abnégation de celui qui devient le plus vieux champion du monde de l'histoire (39 ans et 224 jours) ; le courage d'un athlète qui est beaucoup tombé et s'est toujours relevé, au point de s'interroger encore, bientôt quadragénaire, sur sa date de péremption ; la longévité d'un marcheur devenu cadre de l'équipe de France, au point que Mahiedine Mekhissi a patienté à Londres pour assister à ça. « Il est venu me voir, en me disant : "Yohann, je change mon départ pour toi, je pars dimanche midi, je veux être là sur la course", confie Diniz. Mahiedine, c'est un gamin que j'ai vu à l'école d'athlète depuis longtemps, que j'ai vu éclore et ça m'a touché énormément. »

Peut-être est-il resté tout simplement parce qu'une symphonie de Diniz, achevée ou pas, ça ne se rate pas. **ZE**

Devant le palais de Buckingham, Yohann Diniz sur la voie royale d'un premier titre mondial.

EN BREF

39 ans.
1,85 m ; 66 kg.

- **Champion du monde du 50 km marche** (2017).
- **Triple champion d'Europe du 50 km marche** (2006, 2010, 2014).
- **Recordman du monde du 50 km marche** (3 h 32' 33", 2014).

u *ra* *va* *nt* *e* *s* *u* *r* *r* *e* *n* *n* *e* *l* *a* *i* *s* *a* *i* *r* *e*. Avec la natation ou le cyclisme cette fois, on sait que j'ai beaucoup d'armes qui me permettent d'arriver en grande forme sur le 50 km.

Vous n'en avez pas disputé cette année...
Et voilà ce que ça donne ! Ici, j'avais cette petite boule qui me fait avancer. Hier (*Samedy*) je suis resté tranquille, j'ai éteint ma télé à huit heures et demie, j'ai lu, je n'ai pas regardé la médaille de Kevin (*Mayer*) pour ne pas être trop excité. Je me suis endormi à neuf heures. Je savais qu'aujourd'hui (*hier*), c'était ma journée. Je voulais entrer dans le panthéon. Quand j'étais petit, c'était Marie-Jo (*Pérec*) et Stéphane (*Diagnal*). Il y a eu Pierrrot (*Bosse*) aussi. On a trois médailles d'or individuelles, ça n'est jamais arrivé. Je rejoins ma camarade de club Eunice Barber (*sacrée à l'heptathlon en 1999 et à la longueure en 2003*), j'apporte une nouvelle médaille à Reims, aux Hauts-de-France, à mon pays, mes entraîneurs, mes amis et ma famille. Et à Ghani (*Yalouz, l'ex-DTM*), dont il ne faut pas oublier le travail et qui a toujours été à nos côtés.

A quel moment avez-vous pu savourer ?
Au 35^e kilomètre. J'avais déjà connu un petit coup de moins bien psychologique au 20^e et c'était derrière moi. Les cartons (*un au 25^e et*

au club France et je pourrai vous dire ! **Rio 16^e aux JO après des soucis gastriques vous a-t-il servi dans cette quête ?**

Bien sûr. J'avais exactement la même forme aux Jeux. Là-bas, on était tous les deux avec Jean-Michel (*Serra*) à la clinique et même dans la tente d'arrivée, où je n'étais pas dans un bel état. J'ai dit plus jamais. L'image que j'ai laissée là-bas était tellement dure que je voulais montrer autre chose. Il n'a pas été difficile de se remobiliser. On a bien bossé, j'ai suivi un traitement à base de probiotiques, on a défini un nouveau ravitaillement... On a bien bossé.

Et maintenant ?

Pour l'instant, on est dans l'euphorie. Jamais de décision à chaud. Il va falloir redescendre un peu sur terre. On va prendre le temps, se poser. La question est difficile. Est-ce que je pars sur un titre ? C'est ce qu'il y a de plus beau mais il me manque la plus belle des médailles (*olympique*). Si je pouvais aller la chercher, ça serait très bien. La première grosse, je l'ai décrochée à Osaka (*argent mondial en 2007*), alors terminer à Tokyo en 2020... Mais il va falloir se préserver. Pourquoi ne pas redescendre sur le 20 km l'an prochain aux Championnats d'Europe à Berlin ? » **J.-D.C.**



Alan Mounic/Équipe

Au bout de plus de trois heures et demie d'efforts, Yohann Diniz peut s'écrouler, drapeau tricolore en main, la ligne d'arrivée à peine franchie.